

## EXPOSITION

15 9

# LE MAÎTRE DES ILLUSIONS

Petite histoire de la réception capricieuse de l'op art, courant fondé par Victor Vasarely, à l'occasion de l'exposition qui lui est consacrée à Beaubourg.

C'est un bref plan qui en dit aussi long sur l'image véhiculée par l'op art depuis un peu plus d'un demi-siècle que sur le génie du montage de son auteur. Il est tiré de *The Responsive Eye* (1966), documentaire de **Brian De Palma** tourné pendant le vernissage de l'exposition new-yorkaise du même nom, tenue au Moma en 1965. Tandis que la caméra zoome sur une toile afin de mesurer l'impact de ses provocations graphiques sur le regard, le futur réalisateur de *Scarface* se fend d'un raccord brutal sur **David Hockney** : « En fait, c'est tout ce que je déteste. Je n'aime pas ces choses. Elles me font cligner des yeux », lâche le peintre anglais. Derrière ce dédain dandy de raout mondain, une plate vérité : l'op art exige à n'en pas douter de celui qui regarde un effort excessif pour donner vie aux effets optiques qui en font (au moins en partie) le sel. Mais **Victor Vasarely**, plasticien français d'origine hongroise à qui l'on prête la paternité du courant, a-t-il jamais prétendu le contraire ?

La naissance de l'op art, aussi connu sous la dénomination d'art cinétique, est souvent associée à l'exposition « Mouvement » à la galerie Denise-René à Paris en 1955. Convoqué par Vasarely, l'événement réunit aussi bien des « anciens » comme **Marcel Duchamp** et **Alexander Calder**, dont certains travaux sont considérés comme pionniers du genre, que des nouvelles figures telles **Jean Tinguely** ou **Jesús-Rafael Soto**. **Vasarely**, qui se fend pour l'occasion de *Notes pour un manifeste*, y présente des toiles en noir et blanc où est déjà sensible la logique binaire d'un artiste très intéressé par le progrès technique et par l'avènement prochain de l'informatique (sa

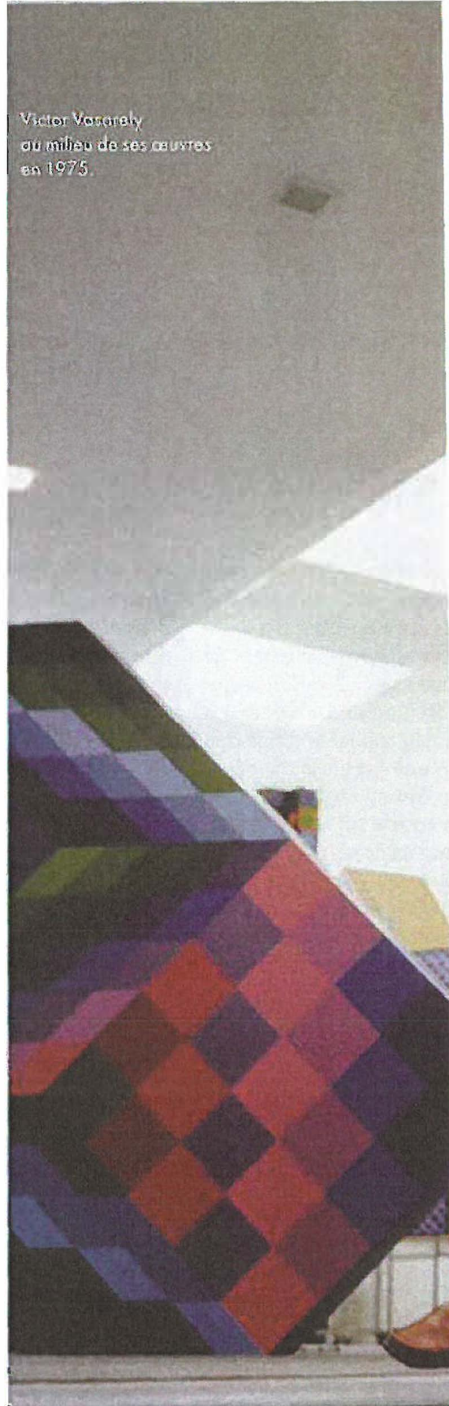
pensée a d'ailleurs anticipé de manière assez troublante les changements advenus dans le monde de l'art ces dernières décennies, de la reproductibilité des œuvres à leur mode d'exposition).

### OP ART DID IT AGAIN

Aussi célèbre pour son travail de graphiste et de publicitaire que pour celui de plasticien (le logo emblématique de Renault, c'est lui), Vasarely invente « l'unité graphique », un module géométrique assimilable à une lettre de l'alphabet censé permettre, une fois apprivoisé, la fabrication d'œuvres op art à une échelle industrielle, dans un idéal qui n'est pas sans rappeler celui de son voisin phonétique, le pop art. Il fabrique même un jeu pour encourager la création de « Vasarely ». Peut-être n'en avait-il pas besoin. On le mesure mal aujourd'hui, mais en dépit d'un corpus théorique assez abscons et d'un ancrage dans l'abstraction géométrique (Bauhaus et constructivisme en tête), Vasarely a été une célébrité de l'art, une icône de son époque qui donnait des interviews à **Michel Drucker**. Les cinéphiles endurecis se souviennent peut-être que son nom est hurlé par **Les Inconnus** dans *Les Trois Frères* (1995), quand ils débarquent sous LSD à une soirée chargée en catogans. « L'op art est sûrement une des avant-gardes le plus rapidement assimilées, explique Matthieu Poirier, professeur aux Beaux-Arts de Paris Cergy. En dix ou quinze ans, elle a obtenu un succès phénoménal qui lui a ouvert un destin à la Picasso, admiré par les spécialistes comme le grand public. »

Domage collatéral de ce triomphe populaire, les illusions optiques s'inventent

Victor Vasarely  
ou milieu de ses œuvres  
en 1975.



un peu partout dans la vie quotidienne, à la manière d'un vulgaire produit dérivé d'un film étiqueté Walt Disney. Mode, design, carrelage... On ne compte pas les récupérations à portée décorative – seul le cinéma, comme le raconte l'historienne de l'art **Pauline Mori** dans *Le Foyer et l'Halluciné* (Presses universitaires de Rennes, 2018), parvenant à s'emparer de son potentiel psychédélique. Si bien qu'assez vite, le courant est relégué au rang un brin humiliant de mobilier.



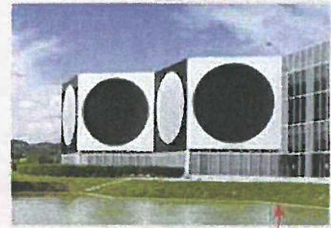
Ce parfum de formica a un temps entaché l'œuvre de Vasarely et de ses condisciples : citons le **Grav** (groupe de recherche d'art visuel), dans lequel on retrouve notamment le fils de l'artiste, Jean-Pierre Vasarely (connu sous le quasi anagramme **Yvaral**) ; ou encore l'Anglaise **Bridget Riley**. Pour peu, c'est comme si la démocratisation à laquelle a appelé Victor Vasarely (sensible notamment dans sa volonté de sortir l'art des musées pour l'amener

dans l'espace public) avait précipité sa ringardisation. « Depuis une dizaine d'années, on observe un revival, indique cependant **Mathieu Poirier**. Le courant avait été confondu avec ses récupérations, mais les historiens et les musées ont fait leur travail. » Dit autrement, l'op art fait de nouveau illusion. — **TOMAS CLARAC**

« **Victor Vasarely, le partage des formes** » au Centre Pompidou à Paris du 6 février au 6 mai.

## THÉORIE DU RUISSELLEMENT

*Quand l'op art s'échappe du musée, il brille...*



### ...À LA VILLE

Sorti très tôt des musées, l'op art s'est infiltré dans la pierre. Ici, la fondation Vasarely à Aix-en-Provence.

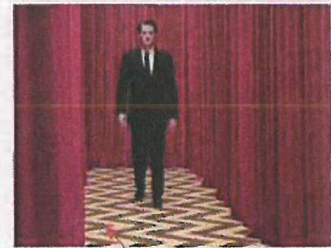


### ...SUR LES PODIUMS

Dans la lignée de Cardin ou Courrèges, entre autres, Marc Jacobs s'est fendu d'une collection très graphique (printemps-été 2013).

### ...DANS LA COM'

Graphiste lui-même, Vasarely a conçu le logo Renault de 1972, ouvrant la voie à pléthore de suiveurs plus ou moins inspirés.



### ...À L'ÉCRAN

De Clouzot à *Twin Peaks* et sa loge noire, en passant par le giallo, le cinéma comme véhicule idéal d'un courant.

### ...EN MUSIQUE

À l'image de l'album *Merriweather Post Pavilion* d'Animal Collective, de nombreux groupes se sont nourris d'art cinétique.

